
Daniel Droixhe

Aldrete, Sarmiento et les "lois phonétiques"

Sur le principe de continuité

En matière de recherche sur l'histoire des langues, la tradition espagnole antérieure au XIX^e siècle s'est notamment illustrée par l'attention portée aux changements phonétiques intervenus dans le passage du latin à l'idiome national.¹ On ne reconsidérera pas ici dans quelle mesure ces tentatives anciennes

1) Cette tradition est insuffisamment présentée dans les panoramas généraux d'histoire de la linguistique. A titre d'exemple, ni Aldrete, ni Covarrubias, ni Mayans y Siscar, ni Sarmiento, ni Valdés ne font l'objet d'une notice dans le *Lexicon grammaticorum* de Stammerjohann (1996), le *Who's Who dans l'histoire de la linguistique mondiale*. La tradition française y est bien mieux traitée. Antoine Court de Gébelin (1725-1784), l'homme du celtique primitif, théorie dont se moquait déjà Voltaire, se trouve gratifié d'une belle page, bien que l'on reconnaisse que son œuvre "fut rapidement surpassée par les plus riches compilations de Hervás, Pallas ou Adelung" – lequel Lorenzo Hervás y Panduro (1735-1809) n'accède pas lui-même au panthéon des linguistes. A quoi ont donc servi les travaux de Coseriu (1978), Brincaat (1986), Tonfoni (1988) ou Haßler (1989) qui soulignaient chez Hervás l'affirmation d'un comparatisme grammatical dont le principe émerge chez quelques prédécesseurs, depuis Marc Zuer Boxhorn (1612-1653) et Johannes De Laet (1593-1649)? Une autre manière de procéder est adoptée par Zamora (1985: 5). Sa très *Brevissima historia de la lingüística con especial atención a las contribuciones hispánicas* explique qu'elle n'a pas pris en compte un auteur "aussi important qu'Aldrete" parce qu'elle se limite aux grammairiens présentant "une transcendance réelle du point de vue du développement postérieur de la linguistique". On s'y étend par contre sur la *Minerva* de Francisco Sánchez de las Brozas (Sanctius, 1523-1601) au nom du regain d'intérêt suscité par la *Grammaire de Port-Royal* et la *Linguistique cartésienne*. Les perspectives déterminant quels ouvrages offrent "une valeur conjoncturelle en histoire de la discipline" sont, on le voit, bien différentes ici et là. Cet article était sous presse lorsqu'on a reçu l'étude de Dieter Kremer sur "O *Onomástico* de Fr. Martín Sarmiento e a onomástica galega". *O Padre Sarmiento e o seu tempo. Actas do Congreso Internacional do Tricentenario de Fr. Martín Sarmiento (1695-1995)*. Santiago de Compostela: Universidade de Santiago de Compostela – Consello da Cultura Galega 1997: 15-30.

méritent ou non l'appellation de "prélude aux lois phonétiques". Le cadre d'une telle discussion a été défini à propos de Gregorio Mayans y Siscar (1699-1781) par Maria José Martínez Alcalde (1992: 187-89). On se propose seulement de confronter deux des pratiques les plus originales et les plus avancées, sur ce terrain, en évaluant le rôle joué par d'éventuelles contraintes ou tensions épistémologiques dans des contextes chronologiquement éloignés.

Dans son ouvrage classique sur *La linguistique espagnole du siècle d'or*, Werner Bahner a mis en évidence la valeur et le caractère précurseur du traité *Del origen y principio de la lengua castellana* de Bernardo José de Aldrete (1560-1641), paru en 1606.² Si l'on peut considérer que l'interrogation sur la régularité de la variation diachronique commence avec Antonio Elio de Nebrija (1444-1522), "Aldrete traite les phénomènes de manière bien plus détaillée et systématique" que ce dernier, a répété Bahner (1986: 103 sv.). La portée des "règles" ainsi dégagées a été, il est vrai, limitée par Mark Johnston dans un compte rendu extrêmement virulent de l'édition du *Del origen* donnée par Lidio Nieto Jiménez (auquel on doit par ailleurs une utile reproduction photomécanique de l'ouvrage, de 1993). Pour Johnston, la quête des règles phonétiques doit se comprendre, à la Renaissance, à partir de l'*épistème* de la ressemblance chère à Michel Foucault, cet "espace constructeur de presque tout savoir au XVI^e siècle". Plus spécifiquement, le repérage des constantes et des analogies ferait d'abord fonction de "*via reductiva* pour l'établissement et l'identification de la langue adamique".³ On voit comment cette critique intègre également les idées de Hans Aarsleff sur l'*adamisme* foncier de la linguistique humaniste.⁴

De son côté, Rafael Lapesa a considéré qu'Aldrete n'avait pas été réellement dépassé par Mayans. Et il conclut:

Aucun des deux n'est arrivé à découvrir la régularité avec laquelle, dans toute langue dérivée, s'altèrent les phonèmes de la langue première situés dans des contextes phonétiques égaux. Cette découverte était réservée au Frère Martin Sarmiento, contemporain de Mayans, qui formula en 1758 des "lois étymologiques" romanes sous la forme de "théorèmes" selon la méthode d'Euclide [...]. (Lapesa 1987: XX)

Les grands traits de la linguistique de Martín Sarmiento (Ségovie 1692-1770) ont été résumés, voici déjà bien des années, par José Luis Pensado. Cultivant une attention très soutenue aux rapports entre mots et choses, le bénédictin développa le projet "quasi obsessionnel" d'un vaste *Diccionario armónico* des

2) Bahner (1966: 119 sv.). Sur sa place parmi les plus importants pionniers de la romanistique, cf. Coseriu (1972).

3) Johnston (1978: 450 sv.). On trouve dans ce compte rendu quelques approximations. Le "Wolfgang" qu'il mentionne, parmi les sources germaniques d'Aldrete, n'est autre que Wolfgang Lazius (1514-1565), auteur d'un intéressant *De gentium aliquot migrationibus* de 1557, opportunément et correctement cité par Bahner (1986: 111).

4) L'œuvre d'Aldrete s'est prêtée par la suite à d'autres mises en perspective. L'une des plus récentes a souligné la place qu'occupe une "linguistique du texte" dans le *Del origen*, conformément à une certaine tradition d'"écriture de l'histoire linguistique" dans la péninsule, à partir d'Enrique de Villena (1384-1434): Niederehe (1997: 53-55).

langues romanes, entreprise à laquelle participerait "chaque nation" en fournissant "le lexique de son dialecte", ce qui nécessiterait la mobilisation, estime Sarmiento, d'environ trois cents érudits... (cf. Pensado 1960: 32). Le classement et la comparaison de ces matériaux impliquent des règles de méthode qui sont ébauchées et surtout illustrées par l'exemple du castillan et du galicien dans les *Elementos etimológicos según el método de Euclides*. Ce texte, qui semble encore peu connu des historiens de la linguistique, aurait été commencé en 1758, abandonné puis repris en 1766. Il fut seulement publié, avec de nombreuses suppressions et des erreurs, dans les *Escritos filológicos del padre Sarmiento* que procura en 1928-31 le *Boletín de la real Academia española*. On ne dispose pas d'autre édition, en attendant celle annoncée par J.L. Pensado.⁵

Ce n'est pas ici l'endroit d'exposer ce que Sarmiento entend par "méthode euclidienne". La référence à la géométrie vise l'étude des langues fondée sur la logique, dont il dénonce la stérilité. On peut croire qu'au delà, l'auteur, adversaire déclaré des Lumières, manifestait son opposition au triomphe de la "grammaire générale".⁶ Il y aurait à replacer cette expression d'antagonisme dans le contexte de l'opposition entre "métaphysiciens" – grammairiens mettant l'accent sur les mécanismes logiques sous-jacents – et "mécaniciens" – dont l'approche s'inspire davantage des sciences exactes. Un représentant typique du courant "mécanicien", en France, est l'abbé Noël Antoine Pluche (1688-1761) (cf. Colombat 1996: 738): on voit que l'Eglise, pour combattre le "philosophisme linguistique", mobilisait le modèle scientifique dominant au XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle. En réaction, il semble que les nouveaux modèles du savoir, fondés sur la biologie ou la chimie, aient davantage influencé une nouvelle vague de "grammairiens philosophes", dans la seconde moitié du XVIII^e siècle; on songe au président Charles de Brosses (1709-1777), malgré l'étiquette que porte sa *Méchanique des langues*, ou aux *Diversions of Purley* de John Horne Tooke (1736-1812).⁷

1. Pratique et productivité des "Théorèmes"

Après avoir traité de l'application de la méthode euclidienne à l'étymologie, malgré les "railleries" de ceux qui n'aperçoivent pas la raison historique des langues, le bénédictin présente soixante-dix règles ou "théorèmes" concernant les changements réguliers subis par consonnes et voyelles latines en castillan et galicien. Aldrete, en 1606, avait considéré un nombre beaucoup plus limité de

5) Je dois une transcription du ms. des *Elementos*, d'après l'exemplaire du Musée de Pontevedra, à Melle B. Paz, qui prépare un mémoire sur le sujet. Je compte traiter ailleurs des suppressions et erreurs dont il est question.

6) Sur l'anti-voltairianisme de Sarmiento, v. par ex. Martínez Alcalde (1992: 47 n.).

7) On a signalé comment "la méthode analytique des *Diversions* attire la comparaison avec des sciences exactes comme la mécanique et la chimie" (Droixhe 1978: 259), dans une perspective foncièrement matérialiste (Robins 1996: 926-27).

transformations, aux chapitres 10 à 13 du livre II du *Del origen* (Aldrete 1606: 205 sv.). Les "mudaças" qu'Aldrete repère ne sont pas seulement illustrées par des séries de correspondances entre latin et castillan, mais sont aussi référées de manière caractéristique à des changements phonétiques constatés en latin par les grammairiens antiques. La liste de ces correspondances a été souvent résumée.⁸ On va comparer d'un point de vue simplement "positiviste" la pertinence des règles concernant les phonèmes représentés par *b* et *ch* en castillan et en galicien. Ce choix se fonde sur les onze premiers théorèmes de Sarmiento, dont on trouvera à l'annexe 1 un essai de traduction qui corrige en partie l'ancienne édition, sans prétendre éclairer tous les points du texte. Concernant les autres termes castillans mentionnés par les prédécesseurs de Sarmiento, on est invité à se reporter aux dictionnaires espagnols courants.

Les tableaux ci-dessous synthétisent les règles proposées par les deux auteurs, en y ajoutant les indications que fournit le *Tesoro de la lengua castellana* de Sebastián Covarrubias (1539-1613), qui date de 1611. Il a semblé utile d'envisager les suggestions étymologiques de ce dernier ainsi que la présence éventuelle d'amorces de règles. Il est clair que certaines correspondances entre latin et castillan offraient un caractère d'évidence. Les considérations de Covarrubias peuvent servir de cadre de référence, comme exemple de "conscience linguistique lettrée" reflétant un plus large "horizon de savoir". On a placé en tête de chaque liste des exemples de mots pour lesquels les trois auteurs fournissent, plus ou moins explicitement dans le cas de Covarrubias, une étymologie identique; la présence de cette dernière est indiquée par le signe +. On a mis en évidence certains termes allégués de manière exclusive chez l'un ou l'autre. Les tableaux relatifs aux règles sont suivis d'un essai de mise en perspective étymologique: on y a synthétisé quelques interprétations marquantes proposées à partir de 1600. Un tiret indique l'absence de proposition clairement exprimée.

1.1 Les origines du *B* castillan et galicien

Considérons les premiers tableaux de l'annexe 2. Dans la colonne concernant Aldrete, la sélection de mots choisis vise d'abord à faire apparaître la banalité de certains rapprochements. Quel élève des *humanités* n'était pas capable d'apparenter *abeja* et APICULA, *capra* et CABRA, etc.? Autre chose, bien sûr, était de dégager clairement la règle: démarche traductive et approche historique de la variation se situent sur des plans très différents. La mise en équation étymologique des conjectures d'Aldrete et de Sarmiento ne doit pas aplatir la part d'audace et d'originalité que comporte leur organisation pour ainsi dire typologique. Quel moyen avons-nous de tester le "progrès" respectif que représentent ces "règles"? On n'a guère vu d'autre critère possible que celui de la productivité étymologique. Celle-ci apparaît chez Aldrete relative-

8) Bahner (1966: 125-39); Arellano (1977-79: 176-77); Bahner (1986: 106-8); Abad Nebot (1986: 9-10).

ment faible, si l'on considère que l'origine des mots allégués est en général transparente. On ne peut guère détacher ici qu'un terme comme *abubilla* 'huppe', dérivé d'UPUPA – mot peu significatif, en raison de son caractère onomatopéique (annexe 2.1). Covarrubias énonce du reste occasionnellement, dans le vocabulaire typique de la grammaire antique, la règle que la liste d'Aldrete mettait en évidence. "On change le P en sa moyenne B". Le *ph* du gr. *kephalê*, croisé avec CAPUT, "est changé en *b*, la moyenne étant mise pour l'aspirée", etc.

Là où Aldrete avance une proposition originale, c'est quand il la puise chez Isidore de Séville (c. 560-636), comme c'est le cas pour le rattachement de *baxel*, *bajel* 'bateau' à PHASELUS 'embarcation de forme allongée' (annexe 2.2). On conviendra que l'idée ne manquait pas de bon sens puisqu'on fait aujourd'hui remonter *bajel* au lat. VASCELLUM (via une forme catalane), alors que la tentation était grande, pour un homme du XVI^e siècle, de rattacher ce *bajel* à son cousin *batel* 'bateau', venant quant à lui du français et, au delà, des langues germaniques.

L'exemple de *biznaga* 'carotte sauvage' (annexe 2.1) manifeste la différence entre la pratique asystématique d'Aldrete ou de Covarrubias et celle de Sarmiento. Il illustre chez ce dernier le théorème 1, enregistrant le passage de P à *b*. Covarrubias ne songe pas au lat. PASTINACA, pourtant de même sens. Il préfère une étymologie populaire rattachant le mot à BIS-NATA 'née deux fois', en raison de la double couronne de feuillage que porte ce légume, comme l'expliquent aussi Francisco del Rosal (1537?-1613?) dans son *Diccionario etimológico* de 1601 et le célèbre *Dictionnaire des Autorités* de 1726-39.⁹

L'abandon de certaines étymologies populaires constitue un trait de la pratique de Sarmiento. On peut qualifier d'évidentialisme une approche de l'histoire des mots qui considère comme transparentes ou allant de soi certaines dérivations (voir à ce sujet un article ancien de Wolf Dietrich).¹⁰ Sarmiento se méfie de ces fausses évidences. On expliquait traditionnellement par le lat. *brevis* le castillan *breva* 'figue précoce', auquel correspond le galicien *bebra*. Sarmiento rattache correctement celui-ci à BIFERA 'qui porte deux fois dans l'année', filiation illustrant la transformation du F en *b* (annexe 2.2). L'origine exacte avait déjà été aperçue dès 1606 par Duarte Nunez de Leão (1530-1608) pour le port. *bebera*. Il est vrai que la forme *breva* avait tout pour induire en erreur les historiens du castillan. Sarmiento rompt aussi avec l'étymologie courante du cast. *chopo* 'peuplier noir', rattaché à *chupar* 'sucrer' parce que les

⁹) Rosal (1992: 99); Real Academia Española (1990: s. v.).

¹⁰) Ainsi, Gilles Ménage (1613-92) néglige ou n'aperçoit pas le fait que tel mot du latin classique ne produit pas linéairement tel mot français, soit pour le son, soit pour le sens. S'il ne donne pas de notice pour *apparâtre*, c'est sans doute parce qu'il est entendu que le mot vient d'*apparere* – en fait: < **apparescere*. Des changements comme ceux de *bucca* 'joue gonflée' > *bouche* ou *camera* 'plafond, voûte' > *chambre* n'attirent pas l'attention (Droixhe 1994). Ce piège de l'évidentialisme, qui serait à inscrire dans une perspective méthodologique de la "transparence contre-productive", n'est pas suffisamment souligné par I. Leroy-Turcan (1991), dont la thèse a attiré les critiques de Chr. Schmitt (1993).

racines du chaîne sucent (*chupan*) l'humidité. Covarrubias paraît reproduire l'explication avec un brin de scepticisme. On trouve l'étymologie correcte (< POPULUS réduit à PLOPO) sous le théorème 8, qui traite du passage de PL à *ch*.

En ce qui concerne la prise de conscience de la régularité du changement, le cas des galiciens *trebo* 'trèfle', *acibo* 'houx' et du catalan *grebol* 'houx' mérite d'être particulièrement souligné (annexe 2.2). Bien qu'Aldrete cite plusieurs mots illustrant le passage de F à *b*, dont le caractéristique AFRICUS 'vent du sud' > *abrego*, et malgré les notations relatives, chez Covarrubias, à un changement du gréco-lat. PH en *b* (*kephalê* > *cabeza*, *aphrilis* > *abril*: annexe 2.1), aucun n'envisage l'évident rapprochement des termes botaniques en question avec TRIFOLIUM et AC(R)IFOLIUM. La théorie de l'altération régulière était latente chez les deux étymologistes du début du XVII^e siècle. Mais sa formalisation et son application consciente, systématique, font la différence chez Sarmiento. En somme, c'est presque l'extension régulière de l'idée de régularité qui trace la frontière entre les premiers et l'homme des Lumières. Peut-être l'idée de "mécanique des langues" joue-t-elle à nouveau un rôle dans cet écart.

1.2 Les origines du CH castillan et galicien

La plupart des équivalences illustrant le passage du lat. CT à *ch* (annexe 3.1) ont aussi chez Aldrete un caractère d'évidence: FACTUS > *hecho*, NOCTE > *noche*, LACTE > *leche*, etc. Plusieurs d'entre elles sont énoncées par Covarrubias sans que celui-ci fasse état d'une règle. Par rapport à Sarmiento, la liste d'Aldrete est plus nourrie, mais en partie banale puisque la majeure partie des filiations proposées apparaissent évidentes chez Covarrubias. On notera cependant chez Aldrete les mentions de formes espagnoles données comme anciennes: DUCTUS > *ducho* 'expert, adroit', FRUCTUS > *frucho*.

Il est frappant de constater que non seulement Covarrubias n'exprime pas de règle, mais qu'il n'envisage pas, dans deux cas remarquables, une application implicite de l'idée de changement régulier. Sans doute a-t-il celui-ci en vue quand il dérive *estrecho* 'étroit' de STRICTIUS. Mais les explications relatives à *frucho* et *noche* ne laissent rien entrevoir au lecteur du principe constant qui est en jeu. Alors que la règle est manifeste dans le cas de *leche* 'lait', Covarrubias suppose le changement LAC > *lete* > "finalement *leche*". Une certaine méconnaissance de celle-ci le conduit dès lors à une erreur pure et simple d'étymologie: *provecho* 'profit' est rapporté à PROVENTUS 'production, récolte, abondance' au lieu de PROPECTUS 'accroissement, profit', tandis qu'Aldrete se rapproche davantage de la solution moderne en proposant PROPECTUS 'avancement, accroissement'.

Le tableau de l'annexe 3.2, qui concerne, selon nos auteurs, le passage des lat. T / LT / PL à *ch*, met mieux encore en évidence la 'supériorité' de Sarmiento, s'il est permis de comparer un pionnier du début du XVII^e siècle et

racines du chaîne sucent (*chupan*) l'humidité. Covarrubias paraît reproduire l'explication avec un brin de scepticisme. On trouve l'étymologie correcte (> POPULUS réduit à PLOPO) sous le théorème 8, qui traite du passage de PL à ch.

En ce qui concerne la prise de conscience de la régularité du changement, le cas des galiciens *trebo* 'trêfle', *acibo* 'houx' et du catalan *grebol* 'houx' mérite d'être particulièrement souligné (annexe 2.2). Bien qu'Aldrete cite plusieurs mots illustrant le passage de F à b, dont le caractéristique AFRICUS 'vent du sud' > *abrego*, et malgré les notations relatives, chez Covarrubias, à un changement du gréco-lat. PH en b (*kephale* > *cabeza*, *aphrillus* > *abril*; annexe 2.1), aucun n'envisage l'évident rapprochement des termes botaniques en question avec TRIFOLIUM et AC(R)IFOLIUM. La théorie de l'altération régulière était latente chez les deux étymologistes du début du XVII^e siècle. Mais sa formalisation et son application consciente, systématique, font la différence chez Sarmiento. En somme, c'est presque l'extension régulière de l'idée de régularité qui trace la frontière entre les premiers et l'homme des Lumières. Peut-être l'idée de "mécanique des langues" joue-t-elle à nouveau un rôle dans cet écart.

1.2 Les origines du CH castillan et galicien

La plupart des équivalences illustrant le passage du lat. CT à ch (annexe 3.1) ont aussi chez Aldrete un caractère d'évidence: FACTUS > *hecho*, NOCTE > *noche*, LACTE > *leche*, etc. Plusieurs d'entre elles sont énoncées par Covarrubias sans que celui-ci fasse état d'une règle. Par rapport à Sarmiento, la liste d'Aldrete est plus nourrie, mais en partie banale puisque la majeure partie des filiations proposées apparaissent évidentes chez Covarrubias. On notera cependant chez Aldrete les mentions de formes espagnoles données comme anciennes: DUCTUS > *ducho* 'expert, adroit', FRUCTUS > *frucho*.

Il est frappant de constater que non seulement Covarrubias n'exprime pas de règle, mais qu'il n'envisage pas, dans deux cas remarquables, une application implicite de l'idée de changement régulier. Sans doute a-t-il celui-ci en vue quand il dérive *estricho* 'étroit' de STRICTUS. Mais les explications relatives à *frucho* et *noche* ne renvoient au lecteur du principe du changement que par une règle est manifeste dans le cas de *leche* 'lait'. Une certaine méconnaissance de celle-ci le conduit dès lors à une erreur pure et simple d'étymologie: *provecho* 'profit' est rapporté à PROVENTUS 'production, récolte, abondance' au lieu de PROFFECTUS 'accroissement, profit', tandis qu'Aldrete se rapproche davantage de la solution moderne en proposant PROVECTUS 'avancement, accroissement'.

Le tableau de l'annexe 3.2, qui concerne, selon nos auteurs, le passage des lat. T / LT / PL à ch, met mieux encore en évidence la 'supériorité' de Sarmiento, s'il est permis de comparer un pionnier du début du XVII^e siècle et

un de ses successeurs, profitant de son expérience et d'un autre climat intellectuel.

Peut-être Sarmiento s'inspire-t-il en effet du *Del origen* quand il consacre un théorème au changement de T en *ch* et reprend l'exemple de la filiation CATULUS 'petit chien' > *cachorro* 'id.'. Cette rubrique est la moins satisfaisante, comme s'il s'agissait du résidu d'une tentative trop lointaine, marquée de simplicité pour ainsi dire archaïque. L'hypothèse d'Aldrete concernant *trapiche* 'moulin à huile, à sucre' identifie correctement le terme d'origine, le lat. TRAPETUM de même sens, mais la règle invoquée n'est pas ici d'application.¹¹ L'idée de Sarmiento concernant le castillan *chufas* 'souchet, amande de terre' est fautive (< TUBERA), mais l'explication du terme se trouvait quasiment hors de portée.

Plus important que ces erreurs ponctuelles est le fait qu'Aldrete introduit dans la catégorie du changement de T en *ch* des cas relevant d'une autre règle, nettement plus précise et spécifique, en castillan: celle du changement de LT en *ch*, correctement circonscrite par Sarmiento sous le dixième théorème. Les étymologies *puchas* 'bouillie' < PULTES et *cuchillo* < CULTELLUS génèrent pour ainsi dire chez Sarmiento d'autres exemples qui permettent d'identifier la règle: *escuchar* 'écouter' < AUSCULTARE, l'ancien *muchigar* < MULTIPLICAR, etc.

Cette indistinction s'accroît de manière caractéristique avec les deux derniers exemples qu'Aldrete range sous la rubrique "lat. T > hisp. *ch*". Ceux-ci n'ont plus rien à voir avec les précédents, puisque l'articulation latine en question est PL: AMPLUS > cast. *ancho* 'large' et IMPLERE > cast. *henchir* 'remplir'. Les rapprochements étaient évidemment des plus intéressants, mais Aldrete les introduit à la sauvette par la formule: "on trouve aussi ce changement dans, etc." C'était d'une certaine manière avouer les limites de sa capacité d'observation. Ces exemples entreront chez Sarmiento dans la catégorie particulière que constitue le théorème 8.

Celui-ci n'ajoute pas seulement de nouveaux exemples castillans: *chopo* < POPULUS, déjà cité; *cache* 'manche, chaise de couteau' < CAPULUM, etc. La liste des mots cités fait apparaître – de manière encore confuse, il est vrai – un élément beaucoup plus suggestif: au *ch* galicien correspond assez souvent un *ll* castillan (type *chorar* / *llorar* de PLORE). Les théorèmes 6 et 7, qui enregistrent les transformations des latins CL et FL, confirment l'alternance (les termes concernés sont imprimés en caractère gras dans le tableau). Tout ceci imposait la conviction d'une très grande régularité.

On n'insistera pas sur la productivité étymologique de cette approche nouvelle, qui ne se contente plus du vocabulaire courant mais allègue formes anciennes et toponymes. L'annexe 3.3 permet de se faire une idée de l'originalité de Sarmiento par rapport à ses prédécesseurs. Détachons les étymologies fournies sous le théorème 7 (FL > *ch*). L'explication du gal. *chamizo* 'bois à demi brûlé' par FLAMMA n'allait pas de soi. Sarmiento fait correctement état

11) Corominas (1996: s.v.). Le mot latin a subi l'influence du dialecte mozarabe.

de l'altération de FRAGRARE en FLAGRARE, qui permet d'expliquer le gal. *cheirar* 'sentir, flairer'.¹² L'explication du toponyme *Chaves* par FLAVIAS a traversé les siècles et figure parmi les exemples typiques que fournit un ouvrage comme celui d'E. Rivas Quintas, de 1989, au chapitre de la phonétique galicienne. Il en va de même de l'étymologie du nom propre *Chouzan*, remontant à FLAVICIANUS devenu *Flacian* (selon Sarmiento) ou *Flauzanu* (les rois goths d'Espagne avaient pris le nom de *Flavius*).

On doit noter avec J.L. Pensado que Sarmiento a éprouvé ici, comme à propos d'autres phénomènes, le besoin d'un lexique phonétique spécifique. Ce souci métalinguistique peut être considéré comme un indice plus général de la maturité atteinte par la linguistique espagnole du temps. Mayans y Siscar utilise des termes correspondant à *diphthongue*, *diphthonguer*, apparus en italien dès le XVI^e siècle, mais qui demeuraient rares en français, puisque *diphthongaison* n'entre au dictionnaire que chez Littré. Sur le modèle de *cecear* "zézayer", Sarmiento créera *chehear* pour désigner les évolutions dont il vient d'être question.¹³

1.3 Sur le principe de continuité

Il est un domaine où Aldrete se montre supérieur à Sarmiento: celui de l'explication concernant la naissance de la variation. Comme l'a notamment souligné Bahner (1986: 107), la *Del origen* réfère le plus souvent possible les équivalences entre latin et espagnol à un changement déjà noté par les grammairiens antiques, dont David Cram évoque, dans le présent volume, la pratique de "permutation des lettres". Aldrete allègue les indications de Quintilien, Hérodote et Festus montrant "que c'était un usage ancien en latin de changer le *p* des Grecs en *b*". "Ceci a été très fréquent en Romance". Il note que Festus signalait déjà chez "les paysans" la tendance à prononcer le *au* latin *o*, ce qui éclaire les correspondances GAUDIUM > *gozo*, LAUDARE > *loar*, etc. (cf. Aldrete 1606: 206, 209).

Il y a diverses manières de lier cette pratique à l'épistémologie du temps. D'un côté, Johnston, comme dit plus haut, a inscrit la recherche des analogies linguistiques dans le cadre d'une *épistèmè* de la ressemblance. On a pu aussi mettre davantage l'accent sur la conception du temps que manifeste souvent la linguistique de la Renaissance (cf. Droixhe 1987). Des grammairiens du XVI^e siècle tels que Jacques Dubois (1478-1555) ou Charles de Bovelles (1470-1553) placent sur le même plan chronologique des faits ou des phénomènes d'époques très diverses. On prendra l'habitude, qui durera longtemps encore, de faire passer directement et sans guère de transformations tel mot du grec antique ou d'une vieille langue orientale au français moderne. Les plans temporels se confondent, de même que les mécanismes généraux de transforma-

12) L'éd. connue transcrivait "*Cheixar*, de *fragnare*".

13) Pensado dans Sarmiento (1970: 56).

tion. Une évolution phonétique en espagnol légitimera, à rebours, telle correspondance de "lettres" entre grec et latin, ou inversement.

On a montré ailleurs comment l'avènement d'une conception véritablement évolutive de la parole s'était lentement dégagée d'un mode de pensée qui, sans doute en accord avec la perception d'un vécu chaotique, soumis aux convulsions de la guerre, considère l'histoire du langage comme une suite de 'révolutions'. C'est plutôt dans ce cadre de la conquête de la continuité évolutive que doit être située, semble-t-il, la phonétique d'Aldrete. Il ne s'agit pas en effet chez lui, comme le font bien des 'comparatistes' de la Renaissance, d'énumérer les innombrables types d'alternances ou d'altérations qui régissent les langues, souvent de manière contradictoire. Aldrete lie historiquement la modification antique du *e* latin de CENTUM ou de DECEM et son aboutissement diphtongué en espagnol. L'évolution qui produit *ciento*, *diez*, mais aussi *cielo*, *cierzo* 'bise', *ciervo*, etc. s'enracine dans la notation de Quintilien selon laquelle "on n'entend pas tout à fait le *i* ni le *e* dans *here* ['hier']". Rien d'étonnant, conclut *Del origen*, à ce que, "ces deux lettres se confondant dans le son", nous convertissions "le *e* latin en *ie* romance" (Aldrete 1606: 206).

Portant l'intérêt vers les processus de changements historiques, l'ouvrage discrédite corrélativement la recherche des origines ultimes, de l'*Ursprache* (cf. Niederehe 1997: 54). Si l'espagnol a conservé des noms archaïques de villes et de cours d'eau, cela n'implique en rien qu'on ait gardé l'idiome auquel ils appartiennent. Nous possédons à peine, des temps très anciens, "una imagen et sombra de la verdad", écrit Aldrete. Cette corrélation entre "forclusion" de l'origine et déplacement d'intérêt vers les "temps ultérieurs" et intermédiaires a été mise en évidence dans d'autres travaux, à propos du XVIII^e siècle.¹⁴

On peut apercevoir l'action du principe de continuité en d'autres points de la linguistique d'Aldrete – action peu consciente sans doute, et opérant à la manière d'une tension méthodologique diffuse. Une partie du chapitre 9 du livre II est consacrée à démontrer qu'on ne peut faire l'histoire de l'espagnol sans tenir compte de la large part de vocabulaire latin qui ne nous est pas parvenue. Aldrete va donc souligner ces lacunes en offrant de la langue l'image implicite d'une sorte d'organisme vital en expansion continue, laquelle prend surtout la forme du latin populaire ou vulgaire. Par ailleurs, ce même chapitre ouvre largement l'éventail des glissements de sens qui ont pu conduire tel mot à prendre une signification très éloignée, voire contraire. Une autre idée du *Del origen* a été commentée par Francisco Abad Nebot (1986: 10). Aldrete voit qu'une même langue donne lieu à diverses manières de parler, en fonction de la diversité des lieux où cette parole s'exerce. En une image assez forte, cette diversité est comparée à celle des visages et des "attitudes du corps", "par

14) Madame Martinez Alcalde veut bien m'écrire à ce propos: "El 'evidencialismo', fundamental en una búsqueda etimológica que persigue la verdad de la designación originaria más que la historia de la palabra y su evolución, aparece claramente superado en Sarmiento, y no lo hacía, por ejemplo, en Mayans. [...] Mayans llega a apuntar en sus *Orígenes* que, si se conoce la verdadera etimología y es adecuada, no hay que ir más lejos ni ofrecer mayores explicaciones".

lesquels les uns se distinguent des autres". "Il en va de même de la variété de la langue". La discontinuité introduite par ces menues mais significatives différences ne peut se penser que sur un fond de continuité. Celle-ci est consubstantielle de "la esencial dialectalidad interior del idioma", comme dit Abad Nebot.

Pareille émergence de la "dialectalité intérieure", de la variation sociale, trouve peut-être son expression dans le champ documentaire exploité, tel que caractérisé par H.J. Niederehe:

Dans le dernier chapitre de son traité, Aldrete offre même un volumineux assortiment de toutes sortes de types de textes, utilisés pour illustrer les phases intermédiaires de l'espagnol: il puise dans les discours publics, poèmes et ouvrages historiques comme dans des écrits de "Philosophia i Medicina", dans la "Theologia" comme dans les "chansonetas, i villancicos, con que las Naudades se regozijan" [chansonnettes et cantiques par lesquels on se réjouit à la Noël]. (Niederehe 1997: 55)

1.4 Les trois continuités

Finalement, les plans sur lesquels opère l'idée de continuité, dans la tradition espagnole, peuvent être rapportés au classique modèle tridimensionnel de la variation. De l'époque d'Aldrete à celle de Sarmiento, l'essentiel du progrès concerne la variation diachronique, considérée strictement du point de vue de la linéarité évolutive: on sait que le principe ne portera véritablement ses effets, en matière de phonétique historique, qu'au XVIII^e siècle. Il faudrait ici rapprocher Sarmiento de Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781) la publication en 1756 du fameux article *Etymologie* n'est peut-être pas étrangère à la rédaction des *Elementos*, commencée en 1758.

On notera que l'idée de continuité opère aussi chez Sarmiento sur le plan du syntagme, dans la mesure où l'environnement phonétique du son envisagé se trouve pris en compte, ainsi que l'a souligné Pensado. On lit sous la plume du vieil auteur:

quand au milieu d'un mot s'écrivent et se prononcent deux LL mouillés [l]leándo-las], la racine de ce mot ne doit pas avoir deux LL, mais un seul avec voyelle, ou un seul L précédé de C ou G avec voyelle intermédiaire: voir palea, mulier, filio; palla, muller, fillo; et le castillan paja, mujer, hijo; ou de apicula, ovicula, auricula: abella, ovella, orella, et en castillan abeja, oveja, oreja.¹⁵

En ajoutant le galicien au champ d'enquête offert par la péninsule et en faisant apparaître les différences d'évolution, Sarmiento non seulement complexifie la fragmentation du domaine roman, mais ouvre l'espace des innombrables et pour ainsi dire infinies variations dialectales qui réclameront l'attention de l'observateur, sur le plan diatopique. Le projet d'un *Dictionnaire harmonique*

15) Cité par Pensado (1970: 53-54). Rappelons que Diderot, adoptant le même point de vue syntagmatique, fonde sur l'appareil articulatoire la nécessaire "liaison" des sons du langage et investit celle-ci dans une "loi d'euphonie" réglant la succession des syllabes et des mots - vision d'écrivain.

de la parole néo-latine contient en germe, si elle ne l'exprime pas formellement, le rêve d'une description géographique sans manque ni faille.

Enfin, on a relevé chez Aldrete l'observation d'une variation individuelle, idiolectale qui sera notamment théorisée par Schuchardt, avant Saussure, de la manière que l'on sait. Il y aurait à examiner quelle perception de la diversité sociale, susceptible d'étendre l'observation précédente sur le plan diastratique, est éventuellement à l'œuvre dans le *Del origen*.

Resterait à expliquer pourquoi l'audace et la constance de la tradition espagnole en matière de linguistique historique n'a pas produit plus tôt les "lois" de Friedrich Diez (1794-1876) et des néo-grammairiens. Peut-être faudrait-il considérer ici le rôle central qu'a joué le rapport des langues hispaniques au latin. Oserait-on avancer que l'étymologie de nombreux termes espagnols qu'on vient de citer était en quelque sorte trop transparente, trop facile à identifier? Les "correspondances de lettres" offraient-elles une évidence qui n'excitait pas assez la prise de conscience des multiples et diverses déterminations évolutives? En histoire des sciences, il semble que le progrès méthodologique soit souvent proportionnel à la complexité de l'objet affronté. On pourrait dire: plus un problème apparaît simple, plus la méthode de résolution est pauvre, ou dépourvue de potentiel d'extension.

Que l'œuvre linguistique de Sarmiento n'ait exercé aucune influence au delà des Pyrénées, cela s'explique bien sûr, plus concrètement, par son caractère discret puisqu'elle est demeurée manuscrite. Sarmiento jouissait sans doute d'une grande réputation, qui attirait volontiers les visiteurs vers son couvent de Saint Martin. Son compatriote Benito Jerónimo Feijoo y Montenegro (1701-1764) le dépeignait à trente-cinq ans comme une "miracle d'érudition", celle-ci s'agrémentant d'une "subtile et judicieuse critique". Mais la vie monacale et les positions anti-philosophiques de l'auteur le tenaient écarté des débats souvent mondains qui n'ont pas fini d'occuper le devant de la scène internationale. On n'espérera pas que le bénédictin vienne concurrencer les "grammairiens philosophes" au palmarès de l'historiographie. Elucubrations pittoresques et "linguistique fantastique" y sont trop scolairement installées. Au reste, Sarmiento ne semble pas s'être tellement préoccupé de son image. Le portrait qu'il nous laisse (à travers les travaux de Pensado) est celui d'un solitaire heureux, passablement bourru, vivant avec ses livres et ne sortant de son couvent que trois fois l'an lors de fêtes religieuses, ce qui est tout de même un peu excessif, dans une ville comme Madrid.

Annexe 1. Les *Elementos* de Sarmiento:

Un essai de traduction des onze premiers théorèmes

Livre premier: Des consonnes

PREMIER THÉORÈME: *B du latin P*¹⁶

- castillan: Cabra de Capra
 galicien: Gabelo du latin Capelo; grosse cuve
 Buxo ['buis'] de Pyxis ou Buxus
 castillan: Biznaga ['carotte sauvage'] de Pastinaca¹⁷
 galicien: Abella de Apicula
 castillan: Cabeza de Capita¹⁸
 galicien: Xibia ['sèche'] de Sepia¹⁹
 castillan: Bodega de Apothica
 galicien: Xabon ['savon'] de Sapone
 castillan: Enebro ['genévrier'] de Junipero

DEUXIÈME THÉORÈME: *B de PH*²⁰

- castillan: Rábano ['raifort'] de Raphanus
 Esteban ['Étienne'] de Stephanus
 Cuévano ['hotte'] de Cophinus

TROISIÈME THÉORÈME: *B de F*²¹

- castillan: Orebzes [orfèvres] de Aurifices²²
 galicien: Trebo ['trèfle'] de Trifolium
 Acibo ['houx'] de Aquifolio ou Acuifolio
 castillan: Befre de Fiber (le castor)
 galicien: Bebra ['figue hâtive'] de Biferia [*bifer* 'qui porte deux fois dans
 l'année']
 Seixebra ['capillaire, saxifrage'] de Saxifraga
 castillan: Abrego ['autan'] de Africo (le vent)

16) Menéndez Pidal, désormais cité MP (1940 § 40)

17) MP § 4/4: "Sont également remarquables les mots latins ou grecs que nous avons reçus par l'intermédiaire de l'arabe, où l'on trouve le *j* pour représenter *s*; le *b* pour représenter *p*, cette lettre faisant défaut dans l'alphabet arabe; le *z* à la place du *st* latin: [...] pastinaca *biznaga*".

18) Egal. *capita* chez Aldrete (1606: 209); < lat. vulg. hisp. **capitia*.

19) Egal. *xibia* chez Aldrete (1606: 209); gal. mod. *xiba*, esp. *jibia*.

20) MP § 42/2: "de Stephanu nous avons *Estevan*, orthographié à la moderne *Esteban*; [...] raphanu *rávano* (orth. mod. *rábano*), cophinu **cophanu cuévano*", etc.

21) MP § 42/2: "aquifoliu *acebo*, trifol(i)u *trébol*"; § 56/3: "bifera (c'est-à-dire, ficus bifera), antique *bevra*, mod. *brevra*"; § 48: "africu *ábrego*, avec *b* au lieu de *v* comme une initiale".

22) MP § 55/1: "aurifice, anticuado *orebze*"

catalan: Grebol ['houx'] de Agrifolium

QUATRIÈME THÉORÈME: *B de V*

castillan: Brezo ['bruyère'] de Ulice [*ulex*, *-icis* 'sorte de romarin']²³

galicien: Berduzido de Urticetum (lieu) [*urtica* 'ortie' + *-etum* > 'lieu couvert d'orties']

castillan: Boda ['noce'] de Vota (ce doit être V)²⁴

Becerro ['veau'] de Vitello (ce doit être V)²⁵

ant. Cibbdad ['cité'] de Civitas²⁶

Ibañez de Juan

Caverna de Caverna

CINQUIÈME THÉORÈME: *C de X et Q*²⁷

castillan: Cantidad de Quantitas

Calidad de Qualitas

galicien: Cando de Quando

Catro de Quatuor

Carolo ['noix, rafle de maïs'] de Quadra et Quadrulo²⁸

Carqueixa ['plante médicinale ressemblant au genêt'] de Quercus²⁹

Catar ['chercher'] de Questare (chercher)³⁰

SIXIÈME THÉORÈME: *Ch de CL*³¹

galicien: Chamar ['appeler'] de Clamare

Chousa ['propriété, lieu clôturé'] de Clausa³²

Choer ['fermer'] de Claudere³³

Chave ['clef'] de Clavis

Choca ['sonnaille'] de Cloca

23) Corominas (1996: s.v.): < lat. hisp. **broccius* du celt. **vroicos*.

24) MP § 37/2: "*boda vota* (plural de votum)".

25) Ms. Pontevedra: *Bezerro*. Corominas (1996: s.v. *becerro*): probabl. < **ibicirru* < lat. hisp. *ibix*, *-icis* 'isard, chamois', "en raison du caractère indomptable et sauvage de ces deux animaux".

26) MP § 60/1: "civitate, ant. *cibdad*, mod. *ciudad*".

27) MP § 39/4.

28) Corominas (1996: s.v.): *carozo* 'noyau' < lat. **carudium*, du gr. *karydion* 'noisette'.

29) Corominas (1996: s.v.): *carquesa* ou *carqueja* < orig. incertaine, p.-ê. lat. *colocasia* 'colocasie'. "La variante *carqueja*, principalement américaine, se tire du gal.-port. *carqueija*".

30) REW: < *captare*.

31) Rivas Quintas (1989: 252): "clamare > chamar, clausa > chousa (lat. vulg. *clousa*), claudere > anc. chouvir, lat. vulg. *clodere* > choer, cloca > choco, clausa > chouza, chouzana, clave(m) > chave, clavicula > chavella", etc. Cf. MP § 51/2.

32) Ms. Pontevedra: *Chouza*.

33) Ms. Pontevedra: *Choir*.

Chavella ['cheville'] de Clavicula
 castillan: Cuchara ['cuiller'] de Coclear³⁴

SEPTIÈME THÉORÈME: *Ch de FL*³⁵

castillan: Chaves [toponyme] de Flavius (ville)
 galicien: Chamizo ['bois à demi brûlé'] de Flamma
 Chorido ['fleuri', cf. *chorida* 'fleur de genêt'] de Florido
 castillan: Hínchar ['enfler'] de Inflare³⁶
 galicien: Chouteira [cf. *choutar* 'faire des cabrioles (en parlant d'animaux)']
 de Flo, Flauta
 Chouzan de Flacian [= *Flaciani* < *Flavicianus*]
 Cheirar ['sentir, flairer'] de Fragarare (R en L)

HUITIÈME THÉORÈME: *Ch de PL*³⁷

galicien: Chumbo ['plomb'] de Plumbo
 Chorar ['pleurer'] de Plorare
 Chover ['pleuvoir'] de Pluere
 Chantaxe ['plantain'] de Plantagine
 Cheo ['plein'] de Pleno
 castillan: Enchir [*henchir* 'remplir'] de Implere (sans h)
 Chopo ['peuplier noir'] de Populus (Plopo)
 Ancho ['large'] de Amplo
 galicien: Chagas ['plaies'] de Plagas
 Chantar ['planter'] de Plantare
 Chato ['camus'] de Plato³⁸
 castillan: Cacha ['manche, châsse de couteau'] de Capulum

NEUVIÈME THÉORÈME: *Ch de CT*³⁹

castillan: Dicho ['dit, mot'] de Dicto
 Hecho ['fait'] de Facto
 Lecho ['lit'] de Lectum
 Leche ['lait'] de Lacte
 Noche ['nuit'] de Nocte
 Lucha ['lutte'] de Lucta

34) MP § 53/6: le groupe lat. *ly* se palatalise normalement en *j*, "mais dans le groupe cons. sourde + *ly* le résultat palatal n'est pas le *j* sonore d'autrefois, mais la sourde *ch*: cochleare *cuchara*".

35) MP § 51/2; Rivas Quintas (1989: 251). Pour la plupart des mots de cette catégorie, v. la discussion supra.

36) Ms. Pontevedra: Inchar.

37) MP § 51/2; Rivas Quintas (1989: 255).

38) Corominas (1996: s.v.): chato < lat. vulg. **plattus* 'plat'.

39) MP § 50/1.

Cochura ['cuisson'] de Coctura
Techo ['plafond, toit'] de Tectum
Pecho ['poitrine'] de Pectus
Derecho ['droit'] de Directum
galicien: Zucho ['suc'] de Suctum
castillan: Bizcocho ['biscuit'] de Biscocto⁴⁰

DIXIÈME THÉORÈME: *Ch de LT*⁴¹

castillan: Mucho de Multum
anc. Muchigar de Multiplicar
Puches ['bouillie'] de Pultes
Puchero ['pot, marmite'] de Pultario ['tasse, vase']
Escuchar ['écouter'] de Auscultare
Cuchillo ['couteau'] de Cultellus

ONZIÈME THÉORÈME: *Ch de T*

galicien: Churrichar [toponyme] de Turreplana⁴²
Chorreyra [cf. *chorrar*, *chorrear* 'pleuvoir à verse'] de Torrente
Non che [*che* 'te' compl. indir.] de Non te
castillan: Cachonda ['(chienne) en chaleur'] de Catuliente⁴³
Cachorro ['jeune chien'] de Catulus
Chufas ['souchet, amande de terre'] de Tubera⁴⁴

40) Ms. Pontevedra: biscocho.

41) MP § 47/2/c.

42) Rivas Quintas (1989: 256): "Turre planu > Turrichao, Churrichao".

43) Pour ce mot, v. la discussion supra.

44) Pour ce mot, v. la discussion supra.

Annexe 2. Les origines du b castillan-galicien

2.1. Les règles: lat. P > cast.-gal. b

Aldrete	Covarrubias	Sarmiento - Th. 1
<i>abeja</i> < APICULA	APES	g. <i>abella</i>
<i>bodega</i> < APOTHECA	+ "mudando la P en su media B"	+
<i>cabeza</i> < CAPITA	+ et gr. <i>kephalê</i> : "mutata <i>ph</i> in <i>b</i> , media pro aspirata"	+
<i>cabra</i> < CAPRA	+ "mutata tenue in media"	+
<i>jabón</i> < SAPONE	+	g. <i>xabon</i>
<i>jibia</i> < SEPIA	+	g. <i>xib(i)a</i>
termes ajoutés par Aldrete		
<i>abrir</i> < APERIRE	+	
<i>abrigo</i> < APRICUS	+	
<i>abril</i> < APRILIS	+ "quasi <i>aphrilis</i> , ab <i>aphros</i> "	
<i>abubilla</i> < UPUPA	+	
<i>cabrahigo</i> < CAPRIFICUS	+	
<i>cabestro</i> < CAPISTRUM	+	
<i>cabeçudo</i> < CAPITOSUS		
<i>cobre</i> < CUPRUM	"y de allí <i>copre</i> y <i>cobre</i> "	
<i>nabo</i> < NAPUS	+	
<i>robar</i> < RAPERE	< mot germ. ? RAPERE ? it. <i>rubare</i> ?	
<i>vibora, bibora</i> < VIPERA	+	
termes ajoutés par Sarmiento		
	BISNATA	c. <i>biznaga</i> < PASTINACA
		c. <i>enebro</i> < JUNIPERO
		g. <i>gabelo</i> < CAPELO

2.2. Les règles: lat. PH / F > cast.-gal. b

Aldrete L. II, chap. 11	Covarrubias sub v°	Sarmiento Th. 2-3
<i>ábrego</i> < AFRICUS	+	+
<i>Esteban</i> < STEPHANUS	+	+
<i>rábano</i> < RAPHANUS	+	+
<i>bajel</i> < PHASELUS	+ Isidore, l. XIX, c. 1: "Faselus est navigium, quod nos corrupti baselus dici- mus".	
		termes ajoutés par Sarmiento
		g. <i>trebo</i> (c. <i>trébol</i>) < TRIFOLIUM
		g. <i>acibo</i> (c. <i>acebo</i>) < AQUIFOLIUM [*ACIFOL-]
		cat. <i>grebol</i> < AGRIFOLIUM [*ACRIFOL.]
		g. <i>bebra</i> < BIFERIA
		c. <i>befre</i> < FIBER
		c. <i>orebzes</i> < AURIFICES
		g. <i>seixabra</i> < SAXIFRAGA

2.3. La tradition étymologique

	cast. <i>bíznaga</i>	cast. <i>enebro</i>	gal. <i>trebo</i>	gal. <i>acibo</i>	gal. <i>bebra</i>
Del Rosal 1601	BIS + <i>nacer</i>	IUNIPERU S	TRIFOLIUM	-	lat. BREVIS
Núñez de L. 1606				ar. <i>zebezin</i> (?)	lat. BIFERA
Covarrubias 1611	"quasi <i>bisnata</i> "	-	TRIFOLIUM	ar. < hébr. <i>zebub</i> 'mouche' ou ar. <i>zebege</i> 'être âpre'	lat. BREVIS
Autorid. 1726-39	= Covarr.	JUNIPERUS		= Covarr.	
Sarmiento 1758-66	PASTINACA	JUNIPERUS	TRIFOLIUM	AQUIFOLIUM	BIFERA

Annexe 3. Les origines du ch castillan-galicien

3.1. Les règles: lat. CT > cast.-gal. *ch*

Aldrete L. II, chap. 11, 211	Covarrubias sub v°	Sarmiento <i>Théorème 9</i>
<i>bizcocho</i> , anc. <i>cocho</i> < COCTUM	+	+
<i>derecho</i> < DIRECTUS	+	+
<i>dicho</i> < DICTUS	+	+
<i>hecho</i> < FACTUS	+ <i>deshecho</i> < <i>deshazer</i>	+
<i>lecho</i> < LECTUM	+	+
<i>lucha</i> < LUCTA	+	+
<i>pecho</i> < PECTUS	+	+
<i>techo</i> < TECTUM	+	+
	règle implicite?	
<i>estrecho</i> < STRICTIUS	< " <i>stringo, gis, xi, ctum,</i> y de allí <i>strictus, a, m</i> "	
anc. <i>ducho</i> < DUCTUS	< " <i>duco, ducis, xi,</i> <i>ductum</i> "	
anc. <i>frucho</i> < FRUCTUS	"Frucho por fruto" et <i>fruto</i> < FRUCTUS	
<i>noche</i> < NOCTE	"Del nombre latino <i>nox,</i> <i>noctis</i> "	+
	règle ignorée	
<i>leche</i> < LACTE	"Díxose del nombre latino <i>lac</i> , y de allí <i>lete</i> y final- mente <i>leche</i> ".	+
<i>provecho</i> < PROVECTUS	< PROVENTUS 'production'	
<i>contrecho</i> < CONTRACTUS	" <i>quasi contrahecho</i> "	
<i>deshecho</i> < DISJECTUS	< <i>deshazer</i>	
<i>despecho</i> < DESPECTUS		
<i>cincho</i> < CINCTUS	+	
<i>lechuga</i> < LACTUCA	+	
<i>ocho</i> < OCTO	+	
<i>sancho</i> < SANCTIUS		
<i>trecho</i> < TRACTUS	+	
<i>trucha</i> < TRUTTA / TRUCTA	+ < " <i>a trudendo</i> "	
		c. <i>cochura</i> < COCTURA
		g. <i>zucho</i> < SUCTUM

3.2. Les règles: lat. T / LT / PL > cast.-gal. *ch*

Aldrete L. II, chap. 11, 211-12	Covarrubias sub v°	Sarmiento
T > <i>ch</i> selon Aldrete		Théorème 11: T > <i>ch</i>
<i>trapiche</i> < TRAPETUM	< gr. <i>trepô</i> 'tourner'	
<i>cachorro</i> < CATULUS	+	+
		c. <i>cachonda</i> < CATULIENTE
		c. <i>chufas</i> < TUBERA
		g. <i>chorreyra</i> < TORRENTE
		g. <i>Churrichar</i> < TURREPLANA
T > <i>ch</i> selon Aldrete		Théorème 10: LT > <i>ch</i>
<i>puchas</i> < PULTES	+	+
<i>puchero</i> < PULTARIUS	+	+
<i>cuchillo</i> < CULTELLUS	+	+
<i>colcha</i> < CULCIT(R)A		
		c. <i>escuchar</i> < AUSCULTARE
		c. <i>muchigar</i> > MULTIPLICAR
		c. <i>mucho</i> < MULTUM
ajouté à la suite de T > <i>ch</i>		Théorème 8: PL > <i>ch</i>
<i>amcho</i> < AMPLUS		+
<i>henchir</i> < IMPLERE		+
		c. <i>chopo</i> < POPULUS (PLOPO)
		c. <i>cache</i> < CAPULUM
		g. <i>chantar</i> , c. <i>plantar</i> < PLANTARE
		g. <i>chumbo</i> , c. <i>plomo</i> < PLUMBO
		g. <i>chagas</i> , c. <i>llagas</i> < PLAGAS
		g. <i>chorar</i> , c. <i>llorar</i> < PLORARE
		g. <i>chover</i> , c. <i>llover</i> < PLUERE
		Théorème 6: CL > <i>ch</i>
		g. <i>chamar</i> , c. <i>llamar</i> < CLAMARE
		g. <i>chave</i> , c. <i>llave</i> < CLAVIS
		Théorème 7: FL > <i>ch</i>
		c. <i>hinchar</i> < INFLARE
		c. <i>Chaves</i> [topon.] < FLAVIAS
		g. <i>chamizo</i> , c. <i>llama</i> < FLAMMA
		g. <i>cheirar</i> < FRAGRARE (R en L)
		g. <i>Chouzan</i> < FLA(V)DCIAN(US)

3.3. La tradition étymologique

	< LAT. FL (THÉOR. 7)	< LAT. PL (THÉOR. 8)		< LAT. T (THÉOR. 11)	
	cast.-gal. (h)inchar	cast. (h)enchir cast. ancho gal. chumbo gal. chorar gal. chuver	cast. chopo	cast. cachonda	cast. chufa
Del Rosal 1601	INFLARE	IMPLERE AMPLUS	TOPIUM, TOPIARIUM 'jardin artifi- ciel'	CATULUS > CATULIENS	-
Covarrubias 1611	INFLARE "porque la FL se con- virtió en CH"	IMPLERE AMPLUS "PL se convir- tió en CH"	chupar 'sucrer'	CATULUS > *CATULON DA 'chienne recherchant les jeunes chiens qui s'appellent cachorros'	gr. kupeiros ou en rapport avec chufeta 'moquerie' "quasi trufeta de trufa"
Autorid. 1726-39		IMPLERE AMPLUS		= Covarr.	CYPIRUS (?)
Sarmiento 1758-66	INFLARE	IMPLERE AMPLUS PLUMBUM PLORARE PLUERE	POPULUS	CATULIENTE [CATULUS 'petit chien' > *CATULLUS > esp. cacho anc. 'jeune chien' > cachondo 'en rut']	TUBERA [SIBILARE 'siffler' > *SUFILARE > chuf(l)ar 'blaguer' > chufa 'baga- telle' > 'amande']

Bibliographie

Aarsleff, Hans

1982 *From Locke to Saussure*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Abad Nebot, Francisco

1986 "Las ideas lingüísticas en la modernidad española: Juan de Valdés, Bernardo de Aldrete, la Academia". *Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez*. Madrid: Fund. univ. española, II: 1-17.

Aldrete, Bernardo José de

1606 *Del origen, y principio de la lengua castellana ò romance que oi se usa en España*. Roma: Vulliet. – Repr. Hildesheim: Olms. 1970 (Textos y estudios clásicos de las literaturas hispánicas.). – Ed. facsimilar y estudio de L. Nieto Jiménez. Madrid: CSIC. 1972-75 (Clásicos hispánicos 14.). – Ed. L. Nieto Jiménez. Madrid: Visor Libros. 1993.

Arellano, Fernando

1977-79 *Historia de la lingüística*. Caracas: Univ. cat. Andrés Bello.

Bahner, Werner

1966 *La lingüística española del Siglo de Oro*. Trad. J. Munarriz Peralta. Madrid: Ciencia Nueva.1986 "Sprachwandel und Etymologie in der spanischen Sprachwissenschaft des Siglo de Oro". *Quilis / Nederehe* (1986: 103-16).

Baum, Richard / KlausBöckle / Franz Josef Hausmann / Franz Lebsanft

1994 *Lingua et traditio. Geschichte der Sprachwissenschaft und der neueren Philologien. Festschrift für H. H. Christmann*. Hrsg. von R. Baum, Kl. Böckle, Fr.J. Hausmann, Fr. Lebsanft. Tübingen: Narr.

Binotti, Lucia

1995 *La teoría del "castellano primitivo". Nacionalismo y reflexión lingüística en el Renacimiento español*. Münster: Nodus.

Brincat, Giuseppe

1986 *La linguistica prestrutturale*. Bologna: Zanichelli.

Colombat, Bernard L.

1996 Notice "Pluche". *Stammerjohann* (1996: 738).

Corominas, Joan

1996 *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*. Madrid: Gredos. 3.^a ed., 7.^a reimpr.

Coseriu, Eugenio

1972 "Las etimologías de Giambullari". *Homenaje a Antonio Tovar*. Madrid: Gredos, 95-103.1978 "Lo que se dice de Hervás". *Estudios ofrecidos a Emilio Alarcos Llorach*. Oviedo: Universidad, III: 35-58.

Covarrubias, Sebastián

1611 *Tesoro de la lengua castellana o española*. Madrid: Sánchez. – Ed. M. de Riquer. Barcelona: Horta. 1943. – Ed. M. de Riquer. Barcelona: Alta Fulla.

1993. 3.^a reimpr. – Ed. F.C.R. Maldonado revisada por M. Camarero. Madrid: Castalia. 1995. 2.^a reimpr. (Nueva biblioteca de erudición y crítica. 7.).
- Dietrich, Wolf
1976 "G. Ménage, J.G. Eckhart und L.A. Muratori: zur Entwicklung der etymologischen Forschung im 17. und 18. Jahrhundert". *Niederehe / Haarmann* (1976: 77-102).
- Droixhe, Daniel
1987 "Les Serments de Strasbourg et les débuts de l'histoire du français". *Schlieben-Lange* (1987: 135-49).
1994 "Ménage et le latin vulgaire et tardif". *Baum / Böckle / Hausmann / Lebsanft* (1994: 143-64).
- Gauger, Hans-Martin
1967 "Bernardo Aldrete (1565-1645). Ein Beitrag zur Vorgeschichte der romanischen Sprachwissenschaft". *Romanistisches Jahrbuch*. 18: 207-48.
- Haßler, Gerda
1989 "Hervás et les théories linguistiques des Lumières". *Kremer* (1989 VII: 148-55).
- Haßler, Gerda / Jürgen Storost
1997 *Kontinuität und Innovation. Studien zur Geschichte der romanischen Sprachforschung vom 17. bis zum 19. Jahrhundert. Festschrift für W. Bahner zum 70. Geburtstag*. Hrsg. von G. Hassler u. J. Storost. Münster: Nodus.
- Johnston, Mark
1978 "Bernardo Aldrete and sixteenth century historical linguistics". *Revista de estudios hispánicos*. 12: 441-64.
- Kremer, Dieter
1989 *Actes du 18^e Congrès internationale de linguistique et de philologie romanes*. Ed. par Dieter Kremer. Tübingen: Niemeyer.
- Lapesa, Rafael
1987 "Sobre los Orígenes de la lengua española de Gregorio Mayans". *Estudios lingüísticos, literarios y estilísticos*. Valencia: Universidad, XI-XX.
- Leroy-Turcan, Isabelle
1991 Introduction à l'étude du "Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise" de Gilles Ménage (1694). Univ. de Lyon III: Centre d'Et. linguist. Jacques Goudet (Série Hist. de la linguistique.).
- López, François
1976 *Juan Pablo Forner et la crise de la conscience espagnole au XVIII^e siècle*. Bordeaux: Inst. d'Et. ibériques et ibéro-amér. de l'Univ. de Bordeaux.
- Martínez Alcalde, María José
1992 *Las ideas lingüísticas de Gregorio Mayans*. Valencia: Publ. del Ayuntamiento de Oliva.
- Ménage, Gilles
1694 *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise, nouv. éd.* Paris: Anisson. – Microéd. Archives de la linguistique française 277. Paris: France-expansion. 1972. – Microéd. Harmonia linguarum 31. Leiden: Interdoc. Company. [1988].

- 1750 *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris: Briasson. – Microéd. Archives de la linguistique française 278. Paris: France-expansion. 1972 [sans le *Dictionnaire des termes du vieux français* de Pierre Borel] – Genève: Slatkine. 1973 [avec le *Dictionnaire des termes du vieux français*].
- Menéndez Pidal, Ramón
1940 *Manual de gramática histórica española*. Madrid: Espasa Calpe. 22.^a ed.
- Niederehe, Hans-Josef
1997 "Spanische Sprachgeschichtsschreibung. Fragestellungen und Diskurstraditionen von Enrique de Villena bis Gregorio Mayans y Siscar". *Haßler / Storost* (1997: 45-60).
- Niederehe, Hans-Josef / Harald Haarmann
1976 *In memoriam Fr. Diez*. Hrsg. von H.-J. Niederehe & H. Haarmann. Amsterdam: Benjamins.
- Nunez de Leão, Duarte
1606 *Origem da lingua portuguesa*. Lisboa: Craesbeeck. – *Ortografia e origem da lingua portuguesa*. Introd., notas e leitura de M. L. Carvalho Buescu. Lisboa: Imprensa nacional – Casa da moeda. 1983 (Temas portugueses.).
- Pensado, José Luis
1960 *Fray Martin Sarmiento: sus ideas lingüísticas*. Univ. de Oviedo, Fac. de Filos. y Letras. (Cuadernos de la Catedra Feijoo 8.).
1970/73 Cf. Sarmiento.
- Quilis, Antonio / Hans-Josef Niederehe
1986 *The history of linguistics in Spain*. Ed. by A. Quilis, H.-J. Niederehe. Amsterdam: Benjamins. (Studies in the history of the language sciences 34.).
- Real Academia Española
1726-39 *Diccionario de autoridades*. Madrid: del Hierro. – Ed. facsímil. Madrid: Gredos. 1990. 3.^a reimpr. (Bibl. románica hispánica. Diccionarios 3.).
- Rivas Quintas, Eligio
1989 *Lingua galega. Historia e fenomenologia*. Lugo: Alvarellos.
- Robins, Robert H.
1996 Notice "Tooke". *Stammerjohann* (1996: 926-27).
- Rosal, Francisco del
1992 *Diccionario etimológico. Alfabeto primero de Origen y etimología de todos los vocablos originales de la lengua castellana*. [1601]. Ed. facsimilar y estudio de E. Gómez Aguado. Madrid: CSIC. (Bibl. de Filología hispánica 10.).
- Sarmiento, Martín
1930 "Elementos etimológicos según el método de Euclides. Escritos filológicos del padre Sarmiento III". *Boletín de la real Academia española*. 17: 275-90, 571-92.
1970/73 *Obras lingüísticas*. Ed. y estudio por J.L. Pensado. Salamanca: Univers. I. Colección de voces y frases gallegas (Acta Salm. Filos. y Letras 61). 1970. – 2. Catálogo de voces y frases de la lengua gallega (Acta Salm. Filos. y Letras 72.). 1973.

- Sarmiento, Ramón
1996 Notice "Nebrija". *Stammerjohann* (1996: 669-671).
- Schlieben-Lange, Brigitte
1987 *Frühgeschichte der romanischen Philologie*. Hrsg. von. Br. Schlieben-Lange. Tübingen: Narr.
- Schmitt, Christian
1993 Compte rendu de Leroy-Turcan 1991. *Revue de lingu. rom.* 57: 258-261.
- Stammerjohann, Harro
1996 *Lexicon grammaticorum. Who's Who in the history of world linguistics*. Ed. by H. Stammerjohann. Tübingen: Niemeyer.
- Tonfoni, Graziella
1988 "Problemi di teoria linguistica nell'opera di Hervás y Panduro". *Lingua e stile*. 23: 365-81.
- Tovar, Antonio
1982 "Mayans y la filología en España en el siglo XVIII". *Mayans y la Ilustración. Simp. intern. en el bicentenario de Gregorio Mayans*. Valencia: Publ. del Ayuntamiento de Oliva. I: 379-408.
- Zamora, Juan C.
1985 *Brevissima historia de la lingüística con especial atención a los contribuciones hispánicas*. Salamanca: Colegio de España.
1987 "Ideología, filología y lingüística en la gramática española del Renacimiento". *Hispania*. 70: 718-723.